

## VERSION GRECQUE

### RÉPROBATION ET ÉDUCATION :

#### FINESSE DES ATHÉNIENS FACE À UN NOUVEAU RICHE

Ἐλθὼν<sup>1</sup> Ἀθήναζε, μάλ' ἐπίσημος καὶ φορτικὸς ἀκολούθων ὄχλῳ καὶ ποικίλῃ ἐσθῆτι καὶ χρυσῷ, αὐτὸς μὲν ᾤετο ζηλωτὸς εἶναι πᾶσι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ ὡς εὐδαίμων ἀποβλέπεσθαι· τοῖς δ' ἄρα δυστυχεῖν ἐδόκει τὸ ἀνθρώπιον καὶ παιδεύειν ἐπεχείρουν αὐτὸν οὐ πικρῶς οὐδ' ἀντικρυς ἀπαγορεύοντες ἐν ἐλευθέρῃ τῇ πόλει καθ' ὄντινα τρόπον βούλεται μὴ βιοῦν· ἀλλ' ἐπεὶ κὰν τοῖς γυμνασίοις καὶ λουτροῖς ὄχληρὸς ἦν θλίβων τοῖς οἰκέταις καὶ στενοχωρῶν τοὺς ἀπαντῶντας, ἡσυχῆ τις ὑπεφθέγγετο προσποιούμενος λανθάνειν, ὥσπερ οὐ πρὸς αὐτὸν ἐκείνον ἀποτείνων· « Δέδοκε μὴ παραπόληται μεταξὺ λουόμενος ; Καὶ μὴν εἰρήνη γε μακρὰ κατέχει τὸ βαλανεῖον· οὐδὲν οὖν δεῖ στρατοπέδου. » Ὁ δέ, ἀκούων ἃ ἦν, μεταξὺ ἐπαιδεύετο. Τὴν δὲ ἐσθῆτα τὴν ποικίλην καὶ τὰς πορφυρίδας ἐκείνας ἀπέδυσαν αὐτὸν ἀστείως πάνυ τὸ ἀνθηρὸν ἐπισκώπτοντες τῶν χρωμάτων, « Ἔαρ ἦδη ; » λέγοντες καὶ « Πόθεν ὁ ταῶς οὗτος ; » καὶ « Τάχα τῆς μητρὸς ἐστὶν αὐτοῦ » καὶ τὰ τοιαῦτα. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ οὕτως ἀπέσκωπτον, ἢ τῶν δακτυλίων τὸ πλῆθος ἢ τῆς κόμης τὸ περίεργον ἢ τῆς διαίτης τὸ ἀκόλαστον· ὥστε κατὰ μικρὸν ἐσωφρονίσθη καὶ παρὰ πολὺ βελτίων ἀπῆλθε δημοσίᾳ πεπαιδευμένος.

LUCIEN

---

<sup>1</sup> Il s'agit du nouveau riche.



## VERSION GRECQUE

Épreuve commune : ÉCRIT

Philippe LE MOIGNE – Estelle OUDOT

**Coefficient : 3**

**Durée : 4 heures**

Nous avons lu cette année 350 copies (contre 357 en 2017 et 362 en 2016) ; la moyenne générale s'établit à 9,70 (10,16 en 2017 et 9,65 en 2016). Plus précisément, à l'opposé des 34 copies qui ont obtenu une note inférieure ou égale à 2,5, nous avons attribué quatre fois la note de 20 ; 16 copies se situent entre 18 et 19,5 et, de manière générale, 23,71% des copies affichent une note supérieure ou égale à 14. Nous tenons à rappeler que, dans le cadre du concours d'entrée, le jury *note* moins les travaux, à proprement parler, qu'il ne les *classe* ; les candidats doivent bien comprendre que les meilleures copies, y compris celles qui ont obtenu la note maximale, ne sont pas parfaites pour autant ; de même, tout n'est pas à rejeter dans les copies qui ont obtenu des résultats insatisfaisants, et une progression est toujours possible.

Comme en 2017 avec Alciphron, le sujet proposé cette année à la sagacité des candidats ressortissait à la littérature post-classique, avec ce texte de Lucien, extrait du dialogue intitulé *Nigrinos*. Pour autant, il n'avait rien pour dérouter, affichant impeccablement un atticisme de bon aloi — sans même la présence, observée à l'occasion chez cet auteur, d'un optatif quelque peu étonnant ou de la négation μή là où Démosthène ou Platon auraient employé οὐ. De plus, cet auteur avait toutes chances d'avoir été fréquenté par les khâgneux au cours de leur scolarité, ne serait-ce que parce qu'il pouvait fournir matière à des textes correspondant au programme du concours, « l'éloge et le blâme » — il n'est que de penser à son délicieux *Éloge de la mouche*.

Intitulé — par le jury, bien évidemment, et non par l'auteur lui-même — « Réprobation et éducation : finesse des Athéniens face à un nouveau riche », le texte combinait joliment les deux parties de la thématique puisqu'il s'agissait là, en quelque sorte, d'un éloge de la meilleure façon de blâmer — le tout dans le meilleur esprit, et non sans humour. Plutôt que de réprouber frontalement le nouveau riche, les citoyens préfèrent lui faire comprendre, de l'intérieur, que sa conduite est déplacée ; le texte ne finissait pas pour rien par le participe πεπαιδευμένος. L'extrait ne fournissait aucune indication sur l'époque à laquelle se déroule l'épisode. Dépassant ainsi le simple cadre d'une pure anecdote, il constituait aussi, à un autre niveau, un éloge de l'urbanité des Athéniens, de cette Athènes intemporelle chère à Lucien qui, tout Syrien de naissance qu'il était, offre, tout au long de la collection de ses opuscules, avec délicatesse et humour, un miroir et comme une récapitulation de la culture hellénique classique.

D'un point de vue plus technique, le texte permettait de vérifier, chez les candidats, un bon échantillon des connaissances et du savoir-faire que l'on s'attend à trouver chez des apprentis hellénistes, à commencer par la morphologie des différents temps du passé — sans parler du parfait final — dans un passage narratif où il convenait de traduire le présent βούλεται par un imparfait, puisque le grec et le français n'ont pas les mêmes usages dans la concordance

des temps. Le jeu des particules, ici particulièrement riche et diversifié, était tout à fait signifiant : il convenait de rendre avec précision et surtout pertinence les *καὶ μὴν*, les *γε*, les *οὖν*, les *ἄρα* — il faut ici entrer de plain-pied dans l'esprit et la construction d'un texte, et ne pas se contenter des « certes » ou « assurément » proposés par le Bailly —, sans parler du traditionnel balancement *μὲν... δέ* pour lequel, il est sans doute utile de le rappeler, la traduction par « d'une part... d'autre part », utile à la rigueur dans un mot à mot destiné à expliciter la construction et n'ayant pas vocation à quitter le brouillon des candidats, est à proscrire dans dix-neuf cas sur vingt — d'autant plus qu'en l'espèce, dans la première phrase du sujet, à *αὐτὸς μὲν* répondait *τοῖς δ'*, avec une valeur pronominale de l' « article » qu'il importait de saisir ; la morphologie et la syntaxe des relatives étaient aussi en jeu (l' « antécédent » *τρόπον* inclus dans la subordonnée) et, si Lucien ne recourait pas ici aux modes de la non-réalité, encore fallait-il identifier dans *κἄν*, *καὶ ἐν* (sans accent sur la préposition proclitique) et non \**καὶ ἄν*, qui aurait donné la crase *κἄν*, conservant l'accent de son second élément, la particule *ἄν*, et qui en outre était, dans le contexte, aberrant syntaxiquement.

Passons désormais à la lecture cursive du texte, qui nous permettra d'en décrire brièvement les principaux enjeux.

Ἐλθὼν Ἀθήναζε, μάλ' ἐπίσημος καὶ φορτικὸς ἀκολούθων ὄχλῳ καὶ ποικίλῃ ἐσθῆτι καὶ χρυσῶ, αὐτὸς μὲν ὄρετο ζηλωτὸς εἶναι πᾶσι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ ὡς εὐδαίμων ἀποβλέπεσθαι ·

*Alors qu'il s'était rendu à Athènes, en se faisant particulièrement remarquer et en incommodant les gens par la foule de ses domestiques, sa tenue bigarrée et son or, il s'imaginait lui-même être un objet d'envie pour tous les Athéniens et passer pour un homme heureux.*

Le premier mot de la version, qui permettait de vérifier, chez les candidats, la connaissance de la forme si courante de l'aoriste thématique, nous a surpris à l'occasion — le nouveau riche étant baptisé, dans quelques copies, du nom d'« Elthon » ; « après être arrivé à Athènes » ne devait pas aboutir à une interprétation telle que « cet Athénien parvenu », qui trahissait une méconnaissance de l'adverbe directif *Ἀθήναζε*. *Φορτικός*, littéralement « qui constitue un fardeau », a donné lieu à d'excellentes traductions telles que « m'as-tu-vu » ou « tape-à-l'œil », révélant que les candidats savent aussi prendre leurs distances avec les propositions moins imaginatives du dictionnaire ; « tout pimpant », en revanche, faussait quelque peu le sens, puisque l'expression renvoie plus à un sentiment intérieur qu'à un effet provoqué chez autrui. Le sens de cet adjectif pouvait guider l'interprétation du précédent, de manière à éviter une contradiction telle que « distingué et grossier », que nous avons souvent rencontrée. *Ἀκολούθων*, génitif pluriel du substantif, a maintes fois été confondu avec le participe nominatif masculin singulier du verbe « suivre », malgré la différence d'accent (*ἀκολουθῶν*) et qui, étant actif, ne permettait pas une traduction par le passif « accompagné ». En outre, la coordination des trois datifs a souvent donné lieu à des fautes de construction, et *χρυσῶ* (« or ») a été pris à l'occasion pour un adjectif, qui plus est se rapportant au substantif féminin *ἐσθῆτι*. *Αὐτός* a rarement été traduit ; on rappellera que dans la langue classique, que suit ici Lucien, *αὐτός* au nominatif ne peut revêtir une valeur d'anaphorique et qu'ainsi la

traduction par le simple pronom « il » constitue un contresens ; il convenait tout autant d'éviter la traduction par un démonstratif, αὐτός ne présentant jamais ce sens. Moins mécaniques que « lui-même », des propositions telles que « quant à lui », « pour sa part » ont été admises. Πᾶσι τοῖς Ἀθηναίοις était bien complément de ζηλωτός. Dans ὡς εὐδαίμων ἀποβλέπεσθαι, littéralement « être regardé comme heureux », nous avons rencontré une inversion de la construction (« avoir le plaisir d'être admiré »), qui témoignait d'une incompréhension de la coordination entre les deux verbes de l'infinitive ; même lorsque le syntagme a été bien construit, la valeur de ὡς n'a pas toujours été perçue et on a lu des tournures où le mot était senti comme renforçant l'adjectif, d'où des traductions par des superlatifs (« considéré comme très heureux »). Or, si ὡς peut renforcer un superlatif au sens de « le plus... possible », il ne saurait conférer par lui-même une telle valeur à un adjectif ou un adverbe au positif.

τοῖς δ' ἄρα δυστυχεῖν ἐδόκει τὸ ἀνθρώπιον, καὶ παιδεύειν ἐπεχείρουν αὐτὸν οὐ μικρῶς οὐδ' ἄντικρυς ἀπαγορεύοντες ἐν ἐλευθέρῃ τῇ πόλει καθ' ὄντινα τρόπον βούλεται μὴ βιοῦν ·

*Eux, au contraire, trouvaient que le bonhomme était malheureux, et ils entreprenaient de faire son éducation, sans lui interdire avec acrimonie ni ouvertement de vivre comme il l'entendait dans une cité libre.*

Ἄρα rendu littéralement par « donc » ou par « à ce moment-là » ne rendait pas compte du sens du balancement μὲν... δέ ; il était préférable de prendre τοῖς δ' ἄρα en bloc, comme introduisant le second pôle des acteurs du récit : comme les Athéniens n'ont jusqu'à présent été mentionnés que dans une perspective centrée sur le nouveau riche, on ne sait encore rien, au début de cette section, sur leur véritable sentiment à l'égard de celui-ci, et un « donc », qui inversement présupposerait une conséquence de leur attitude, constituait ainsi un faux-sens caractérisé. Pour ἀνθρώπιον, le Bailly donnait littéralement « petit homme », mais les meilleures copies ont compris qu'il s'agissait plutôt d'une désignation péjorative, sans agressivité toutefois, du nouvel arrivant ; nous leur empruntons notre « bonhomme », en signalant également « blanc-bec », même si le terme implique, en français, une idée de jeunesse, alors que le texte ne dit rien de l'âge du personnage. Pour παιδεύειν ἐπεχείρουν αὐτόν, nous avons lu « ils décidèrent de prendre en main son éducation », qui constituait — si l'on omet la traduction de l'imparfait par un passé simple — une heureuse initiative, rendant compte de l'étymologie de ἐπεχείρουν. Le jury a compris que les adverbes οὐ μικρῶς οὐδ' ἄντικρυς se rapportaient à ἀπαγορεύοντες mais, comme on ne peut prouver qu'ils ne se rattachent pas plutôt à παιδεύειν, il n'a évidemment pas sanctionné les candidats qui adoptaient cette seconde interprétation. En revanche, οὐδ' ἄντικρυς ne devait pas être rendu par « sans même », avec une valeur adverbiale de οὐδέ ; ce dernier n'exprimait ici, en coordination avec οὐ μικρῶς (parfois d'ailleurs lu lui-même trop rapidement μικρῶς), qu'une liaison négative. La plupart des copies n'ont pas vu que la négation exprimée par le groupe οὐ μικρῶς οὐδ' ἄντικρυς portait sur le participe (apposé au sujet de ἐπεχείρουν, c'est-à-dire les Athéniens) : la finesse des Athéniens — vers la compréhension de laquelle le jury, dès le choix du titre donné à l'extrait, orientait les candidats — vient notamment du fait qu'ils ne procèdent pas par interdiction, ce qui serait contraire à l'esprit d'une cité libre et tolérante, que célèbre notamment l'oraison funèbre que

Thucydide prête à Périclès (II, 37-41) ; la liberté est avant tout le droit de se comporter et de parler comme l'on désire. Dans le syntagme ἐν ἐλευθέρῃ τῇ πόλει, l'adjectif ne saurait être épithète puisqu'il n'est pas enclavé entre l'article et le nom ; il est en construction attributive (litt. « dans la cité qui est libre ») et, en dépit de la présence de l'article, on pouvait recourir à l'article indéfini du français : « dans une cité libre » ; nous avons trouvé la traduction « accessible à tous » qui aurait plutôt correspondu à un mot tel que κοινός. « Librement » a été sanctionné, semblant trahir une mélecture en ἐλευθερία. Enfin, trop souvent la négation explétive μὴ dans μὴ βιοῦν a été traduite par une véritable négation – en dépit de l'étrangeté de la tournure « en ne lui interdisant pas / en lui interdisant de ne pas vivre » –, ce qui aboutissait à un contresens ; par ailleurs, μὴ βιοῦν se rattache bel et bien à ἀπαγορεύοντες ; de cet infinitif dépend la relative καθ' ὄντινα τρόπον βούλεται, dans laquelle l'antécédent τρόπον a été attiré (= κατὰ τὸν τρόπον ὄντινα...).

ἀλλ' ἐπεὶ κὰν τοῖς γυμνασίοις καὶ λουτροῖς ὀχληρὸς ἦν θλίβων τοῖς οἰκέταις καὶ στενοχωρῶν τοὺς ἀπαντῶντας, ἡσυχῆ τις ὑπεφθέγγετο προσποιούμενος λανθάνειν, ὥσπερ οὐ πρὸς αὐτὸν ἐκεῖνον ἀποτείνων ·

*Mais comme il gênait les autres même dans les gymnases et dans les bains, les pressant avec les gens de sa maison et laissant trop peu de place à ceux qui venaient à sa rencontre, quelqu'un, doucement, s'exprima à voix basse, feignant de passer inaperçu, comme s'il ne s'adressait pas à notre homme en personne*

Au début de cette phrase, il convenait de rendre compte de la construction et de faire correspondre à ἐπεὶ une conjonction de subordination ; une traduction par « ensuite » a été sanctionnée, car elle laissait supposer une mélecture en ἔπειτα ; plus étonnante, la confusion avec εἶπε « il dit ». Nous avons déjà parlé de la bonne interprétation de κὰν, crase de καὶ ἐν ; ici les correcteurs attendaient des candidats qu'ils montrent qu'ils comprenaient le καὶ non pas comme la conjonction de coordination, mais comme l'adverbe (« même », « aussi ») ; une formulation plus élaborée telle que « jusque dans les gymnases et les bains » représentait une initiative intéressante. Les λουτρά n'étaient ni des « douches » ni, de manière plus anachronique encore, une « salle de bain ». Le syntagme τοῖς οἰκέταις, qui offrait pourtant une valeur très simple du datif, n'a pas toujours été compris comme un complément de cause de θλίβων, voire a été analysé comme un COD de ce dernier (« opprimant ses serviteurs ») ; on a cependant rencontré de belles propositions, comme « à encombrer les lieux avec ses serviteurs ». Le substantif lui-même a parfois donné lieu à des faux-sens : il s'agissait ici des serviteurs de l'importun (qui étaient déjà nommés ses ἀκόλουθοι dans la première phrase) – notre traduction tente de rendre compte de l'étymologie du terme – et non des « membres de sa famille », ni encore moins des « habitants / citoyens ». Le sens de στενοχωρεῖν (littéralement « mettre à l'étroit ») dans un pareil contexte était, il vrai, relativement délicat à cerner précisément, mais il s'est rencontré des traductions pertinentes (« boucher le passage ») ; l'essentiel était de bien voir qu'il fallait construire le verbe transitivement. Le complément de ce participe στενοχωρῶν,

justement, τοὺς ἀπαντῶντας, a donné lieu à des confusions avec ἅπαντας « tout le monde » ; même si les candidats ne sont pas au fait du détail de la morphologie de tous les verbes contractes, ou que le stress d'un jour de concours leur fasse perdre provisoirement leur acuité dans l'analyse morphologique, l'accentuation de la forme, ainsi que sa désinence — information redoublée, au reste, par la présence de l'article — pouvaient raisonnablement les guider vers la bonne interprétation ; il convenait également de se méfier de la traduction inverse « ceux qu'il rencontrait ». La traduction la plus satisfaisante de τις était ici « quelqu'un » ; il a souvent été rendu par « on », qui est, certes, une manière très courante de le rendre mais qui ne convient guère ici : la scène n'est pas itérative ; il s'agit au contraire d'une anecdote précise, comme le démontrait sans nul doute possible l'attaque de la section par ἐπεὶ « alors que, comme, un jour qu'il se trouvait »..., « quelqu'un » + indicatif aoriste et non optatif de répétition dans le passé. Peu de candidats ont confondu l'indéfini avec l'interrogatif τίς, et nous nous en félicitons. Ἡσυχῆ signifiât ici « tranquillement », « doucement » et non « en demeurant immobile » ou « tranquillement, à son aise » ; il y avait assurément une certaine redondance avec le préverbe ὑπο- « un peu », « en douce » du verbe subséquent, mais il convenait de rendre cette dernière, de la manière la plus élégante possible. Ὑπερθέγγατο lui-même (troisième personne du singulier de l'indicatif aoriste de ὑποθέγγομαι) a parfois été confondu avec ὑπερφέγγομαι, en raison d'une lecture trop rapide, et / ou par méconnaissance de la place et de l'action de l'augment dans les verbes préverbés ; d'où des expressions étranges telles que « cria doucement / tranquillement ». La fin de la section donnait à lire deux participes apposés à τις, l'un directement (προσποιούμενος), le second construit avec ὥσπερ, « comme si ». Λανθάνειν a plus d'une fois posé problème, d'autant qu'il était ici construit absolument, alors que sans doute les khâgneux ont davantage l'habitude de le lire avec un COD et un participe apposé (« faire *quelque chose* à l'insu *de quelqu'un* ») ; il s'agissait avant tout de ne pas proposer une traduction inverse (« ignorer », « ne pas s'apercevoir »). Ἀποτείνων réclamait également un véritable travail interprétatif ; le sens littéral de « s'allonger » était déplacé en contexte, il valait mieux se diriger vers le sens « tendre son propos vers », « s'adresser à », comme pouvait l'indiquer le complément par πρὸς + accusatif. Dans ce syntagme πρὸς αὐτὸν ἐκεῖνον, il était impératif de rendre αὐτόν aussi bien que le démonstratif, pour arriver à des tours tels que « celui-là en personne » ou encore « cet homme-là précisément / spécifiquement ».

« Δέδοικε μὴ παραπόληται μεταξύ λουόμενος ; Καὶ μὴν εἰρήνη γε μακρὰ κατέχει τὸ βαλανεῖον · οὐδὲν οὖν δεῖ στρατοπέδου ». Ὁ δέ, ἀκούων ἃ ἦν, μεταξύ ἐπαιδεύετο.

« Il craint d'être tué pendant son bain ? Pourtant une paix profonde, assurément, règne dans cet établissement ; il n'est donc en rien besoin d'une armée. » Et lui, entendant ce qu'il en était, faisait en même temps son éducation.

Δέδοικε a maintes fois été pris pour une forme de δοκεῖν ; il s'agit pourtant d'un verbe courant, en prose ou chez Homère, que fréquentent en principe les candidats en vue de leur préparation à l'épreuve orale. Même si le verbe a été identifié, on a constaté beaucoup d'erreurs

de personne, sans parler des fautes de temps, plus prévisibles : le parfait δέδουκα n'a pourtant jamais qu'une valeur de présent. On a constaté que la construction des verbes de crainte, qui constitue pourtant un élément de base de la syntaxe du subjonctif de volonté, n'était pas toujours connue ; μή a ainsi à l'occasion été analysé comme la particule interrogative (« ne craint-il pas ? ») ; or, dans ce dernier emploi, on attend le verbe à l'indicatif, et non au subjonctif comme dans le texte. Παραπόληται, justement, devait être analysé pour le moyen-passif qu'il était (« périr »), et non comme un actif (« faire périr ») ; il s'est également rencontré des confusions avec le verbe qui le précède immédiatement dans le Bailly, παραπολεύω — lequel présentait l'« avantage » de ne pas être un verbe en -μι —, d'où des propositions telles que « être désavantagé » ou « ne pas faire de profit ». Μεταξύ a parfois été interprété au sens spatial, alors qu'il figure dans la liste canonique des adverbes et particules qui peuvent préciser la valeur circonstancielle d'un participe apposé ; il dénote bien la simultanéité temporelle, « pendant que, au moment où, tout en ». Plus compromettant que ce faux-sens, on l'a lu aussi construit comme une préposition : « au milieu de ceux qui se baignent », proposition qui n'était pas tenable puisqu'elle faisait de λουόμενος un pluriel et, qui plus est, un participe articulé. Καὶ μὴν présentait ici son sens d'opposition (« et pourtant ») ; quant à γε — souvent oublié du reste —, il fallait ne pas traduire le tour par « une paix vraiment grande » ; en tant qu'enclitique, γε porte sur le mot qui précède, qu'il met en valeur ; ce qui importe ici, c'est que règne la paix — laquelle est, par ailleurs, « grande » ; Lucien prépare ainsi finement l'opposition à venir avec « l'armée ». Si τὸ βαλανεῖον pouvait être morphologiquement un nominatif, εἰρήνη ne saurait nullement être un accusatif, il était donc fort possible de ne pas inverser la construction requise par la syntaxe. Comme toute particule de liaison, οὖν devait être traduit explicitement (« donc », « par conséquent »), d'autant plus que c'est la valeur de conclusion de la proposition qui allait immédiatement induire l'« éducation » du nouveau riche. La construction de l'impersonnel δεῖ + génitif n'a pas toujours été vue, et des copies en sont venues à construire στρατοπέδου avec οὐδέν, confusion évitable si l'on donnait correctement à ce dernier mot sa valeur fréquente d'accusatif de relation (« en rien ») ; autre erreur morphologique à répercussion syntaxique, prendre οὐδέν pour le masculin οὐδεὶς (« personne ») amenait à construire δεῖ de façon personnelle. La meilleure traduction de στρατοπέδου était « armée », dans la mesure où l'esprit du texte est d'insister sur la masse déplacée des suivants du personnage ; « garde » (ou, joliment, « garde rapprochée ») donnait moins cette idée de grand nombre, mais comme le dictionnaire proposait le terme, ce choix n'a pas été sanctionné ; en revanche « campement » constituait un faux-sens : une nouvelle fois, le texte avait sa cohérence et l'« armée » que l'on reproche ironiquement à l'arrivant fait écho à l'ἀκολούθων ὄχλῳ qui le caractérisait au début de l'extrait. Dans ὁ δέ, la particule sert à replacer le focus sur le nouveau riche – soit encore à conférer à l'« article » une valeur pronominale – et elle n'a donc pas de valeur oppositive. Nous retrouvons μεταξύ au sens temporel, mais sans participe cette fois ; « par la même occasion », lu dans une copie, était excellent, et « en était éduqué » rendait aussi correctement le sens attendu. Traduire ἐπαιδεύετο par « corriger » n'était pas recommandable, rappelant la « pédagogie » divine dénotée par le verbe dans la Septante, mais comme en français « corriger » peut être un parasynonyme d'« éduquer », le jury n'a pas sanctionné un tel choix ; « reçut [pour recevait] une bonne correction », en revanche, ne présentait plus cette ambiguïté et constituait un faux-sens.

Τὴν δὲ ἐσθῆτα τὴν ποικίλην καὶ τὰς πορφυρίδας ἐκεῖνας ἀπέδυσαν αὐτὸν ἀστεῖως πάνυ τὸ ἀνθηρὸν ἐπισκώπτοντες τῶν χρωμάτων, « Ἐαρ ἤδη ; » λέγοντες καὶ « Πόθεν ὁ ταῶς οὔτος ; » καὶ « Τάχα τῆς μητρὸς ἐστὶν αὐτοῦ · » καὶ τὰ τοιαῦτα.

*Et ils le dépouillèrent de sa tenue bigarrée et de ces magnifiques vêtements de pourpre, en se moquant avec beaucoup d'esprit de ses couleurs fleuries : « Déjà le printemps ? », disaient-ils, ou « D'où vient ce paon ? », ou encore « C'est peut-être la tenue de sa mère ? » et d'autres moqueries du même genre.*

Il s'est rencontré beaucoup d'erreurs sur la personne de ἀπέδυσαν, pris volontiers pour une troisième personne du singulier, avec αὐτόν traduit comme un réfléchi, ce qui était impossible puisqu'il ne présentait pas un esprit rude. Ἐκεῖνας a souvent été omis, avec une formulation parallèle « sa tenue... ses vêtements » ; en revanche, on pouvait parfaitement recourir au sens emphatique ou laudatif — qui est du reste tout sauf courant — de ce démonstratif (« ses fameux vêtements »). Ἐπισκώπτω (« se moquer de ») a parfois été confondu avec ἐπισκοπέω-ῶ (« examiner »). Ἀστεῖως πάνυ vont ensemble ; mais l'on peut faire porter le syntagme sur ἀπέδυσαν ou sur ἐπισκώπτοντες ; la traduction proposée ici opte pour la seconde solution. Par une lecture trop rapide, τὰ χρώματα s'est trouvé souvent confondu avec τὰ χρήματα – peut-être sous l'influence de la « richesse » annoncée du parvenu ; χρώματα ne désignait pas ici la « peau » humaine ou sa « carnation », mais simplement la « couleur », en phase avec le « caractère fleuri », τὸ ἀνθηρὸν, qui régissait ce génitif. Toujours dans ce motif du coloris, il convenait de rendre ἔαρ par « printemps » et non par « matin ». Πόθεν a parfois été traduit par « pour quel motif ? », « par quel moyen ? » ou encore « pourquoi ? », au lieu de sa valeur ablative première, qui était en lien avec le génitif τῆς μητρὸς de la proposition suivante. Dans « Πόθεν ὁ ταῶς οὔτος ; », il était nécessaire, dans la version, de suppléer un verbe, qui ne devait pas être la copule « être » : en effet, si c'était le cas, οὔτος serait le sujet et ὁ ταῶς, l'attribut, ce qui est impossible en raison de la présence de l'article. Dans ce passage, l'erreur la plus fréquente a consisté à ne pas identifier le sujet de ἐστὶν, qu'il fallait expliciter d'une manière ou d'une autre (non pas « le paon », mais bien « la tenue » bigarrée, ἐσθῆτα) ; lorsque le jury lisait « sans doute est-il à sa mère », il validait la proposition si, au début de la section, la copie comportait « habit » ou « vêtement », au masculin singulier. Par ailleurs, les candidats ont parfois rencontré des difficultés à comprendre la concaténation des deux génitifs τῆς μητρὸς αὐτοῦ, ce qui ne se serait sans doute pas produit si le substantif avait été à un cas différent de l'anaphorique. Enfin, il fallait rendre compte du sens spécifique de τὰ τοιαῦτα, qui insiste sur la qualité, et qui n'est pas le démonstratif simple ταῦτα.

Καὶ τὰ ἄλλα δὲ οὕτως ἀπέσκωπτον, ἢ τῶν δακτυλίων τὸ πλῆθος ἢ τῆς κόμης τὸ περιέργον ἢ τῆς διαίτης τὸ ἀκόλαστον · ὥστε κατὰ μικρὸν ἐσωφρονίσθη καὶ παρὰ πολὺ βελτίων ἀπῆλθε δημοσίᾳ πεπαιδευμένος.

*Et de la même manière ils se moquaient aussi du reste, de la quantité de ses bagues, du soin excessif porté à sa chevelure ou de l'intempérance de son régime de vie ; ainsi, peu à peu, il fut ramené à la raison et il repartit bien meilleur, parfaitement éduqué par le public.*

Dans la mesure où c'est le δέ qui fait liaison, καί ne peut avoir d'autre valeur qu'adverbiale : « le reste aussi ». De manière quelque peu surprenante, τὰ ἄλλα a souvent été analysé comme un masculin (« les autres ») ; en réalité, le neutre pluriel est développé par une liste de trois items coordonnés par ἦ : le grand nombre de ses « bagues » (ou « anneaux », δακτυλίων, à l'occasion confondu avec δάκτυλος « doigt » – mais pour être riche, on n'en est pas pour autant un phénomène de foire...), l'action superflue (littéralement) apportée à ses cheveux, et le manque de retenue (τὸ ἀκόλαστον) dans son mode de vie : pour τῆς διαίτης, le calque « diète » était un faux-sens, et si l'on souhaitait employer « régime » (au sens de « ménagement, tempérament » dans le Littré) comme nous le proposons, il était nécessaire, dans la version d'élargir le sens par un complément du nom, pour ne pas retomber dans une acception exclusivement alimentaire. Κατὰ μικρόν signifiait « petit à petit », « progressivement », et non « en peu de temps ». Παρὰ πολὺ modifie le comparatif βελτίων (« bien meilleur »), comme aurait pu le faire πολλῶ ; la forme de l'adjectif a parfois été mal analysée, étant prise notamment pour un superlatif, ou encore pour un génitif masculin pluriel. Δημοσίᾳ portait exclusivement sur πεπαιδευμένος, le nouveau riche ne partant pas (ἀπῆλθε) « du consentement de tous » ou « par une décision publique » : si l'on a bien compris l'esprit de l'attitude des Athéniens, il était inconcevable qu'ils l'excluent d'eux-mêmes de la cité ; quant au sens de δημοσίᾳ, un peu de bon sens, joint à un minimum de connaissance de la civilisation athénienne, permettait de trancher entre les différentes propositions du Bailly : seule convenait l'idée de « après cette formation offerte par la collectivité / par l'effort public » ; « par l'institution publique » se heurtait à l'obstacle qu'il s'agissait justement d'une éducation non institutionnelle, et « aux frais de la cité », à l'absence de subventions apportées par l'État dans cette histoire. Le choix du thème verbal du parfait dans πεπαιδευμένος était, lui aussi, parfaitement signifiant : si une traduction scolaire telle que « ayant fini d'être éduqué » ne pouvait être incriminée, c'est ici le lieu de rappeler que le parfait est l'intensif du verbe : l'Ajax de Sophocle, au terme du discours splendidement ambigu qu'il tient aux siens avant d'aller se jeter sur son épée, se proclame σεσωσμένον « parfaitement / définitivement sauvé » (*Ajax*, 692) ; d'où la traduction suggérée ici.